



« LA NOTION DE HOBBIES EST UN MYSTÈRE
POUR MOI, JE N'EN AI PAS BESOIN. »

Texte / Annick Delefosse
Photo / Laurent Vilarem

MATHILDE MONNIER

La Reine MATHILDE

DANSEUSE, CHORÉGRAPHE ET DIRECTRICE DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER, MATHILDE MONNIER RECONNAÎT AVOIR TOUJOURS ÊTÉ UNE FONCEUSE. À 49 ANS, ELLE EST SOLLICITÉE DANS LES PLUS GRANDS FESTIVALS : UN ÉTÉ QUI S'ANNONCE CHAUD !

P principale qualité ? La curiosité. Un défaut ? « Je suis parfois trop speed dans mes réflexions, il faut me suivre ! Mon père me regardait toujours avec un regard bizarre, pour lui j'étais une sorte d'extra-terrestre. » Encore aujourd'hui cette chorégraphe de renommée internationale est considérée comme « atypique », certes mais il s'agit avant tout d'une femme sensible, extrêmement à l'écoute des autres et qui aime rire !

L'ENFANCE MAROCAINE

Née à Mulhouse en 1959, Mathilde a un an et demi lorsque la famille Monnier s'installe pour une décennie sur la côte marocaine à Mohammedia, entre Casablanca et Rabat. « Nous partions mon père et moi en balades de 2-3 jours à dos de mulet dans le Moyen Atlas. À l'époque, il n'y avait aucun touriste. Je me souviens des méchouis sous les tentes berbères, des cérémonies de mariages, des fêtes entre femmes où le temps est complètement distendu, de la nonchalance des corps, de la couleur des kaftans, des odeurs... »

« MES RÊVES SONT MON RÉEL. »

Son premier contact avec la danse a lieu à l'adolescence, lors de son retour dans sa ville natale. Elle assiste à un cours auquel participe sa sœur. « Ce fut le déclic ! » À partir de 1979, année du bac à Lyon, tout va très vite. Mathilde découvre, le milieu émergent de la danse contemporaine et multiplie les stages. Dès 1981, alors qu'elle est en formation au Centre National de Danse Contemporaine (CNDC) d'Algiers, la directrice-chorégraphe Viola Faber (ancienne danseuse de Cunningham) l'engage dans sa compagnie. « Viola était venue en France avec ses danseurs, ils avaient dix ans de plus que nous et étaient tous de très haut niveau. » Mathilde Monnier danse entre 1983 et 1985 avec François Verret, le père de sa fille Galla. Après quelques créations avec Jean-François Duroure, elle poursuit seule sa carrière et crée une dizaine de pièces avant de succéder à Dominique Bagouet à la tête du Centre Chorégraphique National (C.C.N) en 1994. Ce lieu spécifique pour la danse contemporaine est dédié à la création, la recherche et la formation. Il est basé dans l'ancien couvent des Ursulines au cœur de la vieille ville, un bâtiment classé à l'inventaire des Monuments Historiques. Superbement restauré, il est doté d'un équipement unique en France. Parallèlement à ses fonctions de directrice et entre ses multiples déplacements, la chorégraphe présente une création par an. À la question avez-vous un rêve ? La réponse fuse : « Mes rêves sont mon réel. »

OUVRIR LE CHAMP DE LA DANSE.

1998 est une année clé pour Mathilde, un souffle de liberté qu'elle nomme « émancipation ». La chorégraphe ne veut plus de modèle, dissout sa compagnie et vit « une sorte de désolidarisation avec la danse pour mieux l'aimer. »

Elle crée « Les lieux de là » une pièce en trois volets sur deux années (1998-99), un impressionnant projet qui débouche sur une grande tournée internationale. Ses tournants artistiques sont le fruit de rencontres avec les danseurs : « J'apprends beaucoup d'eux. Ils font évoluer mon regard sur le mouvement, ouvrent mes techniques de corps. » Mathilde Monnier aime la mixité, les défis créatifs et les aventures humaines dont font partie Christine Angot, Jean-Luc Nancy, Claire Denis, Philipp Katerine ou encore Louis Clavis...

La belle femme longiligne aux yeux verts et cheveux blonds ramassés en un chignon informel est une lève-tôt et commence (autant que possible) sa journée par une séance de yoga. Le soir : un spectacle de danse, un film ou un bon livre. « Je lis tous les Enrique Vilamatas. J'ai actuellement trois livres de cet auteur sur ma table de nuit. » Sa grosse frustration, c'est de passer ses journées en tenue de jogging, « son costume de travail », elle, la fan de mode, surtout d'Agnès B ! Mathilde a peu de temps pour la « farniente » et n'en éprouve pas le besoin. Le signe du bélier y est-il pour quelque chose ? Cela tombe bien, son actualité estivale ne lui accordera de toute façon que peu de temps à passer dans la maison qu'elle vient d'acquérir à Saint Jean de Buèges. En juillet, sa dernière création « Gustavia » est programmée au festival Montpellier Danse : un duo avec la plasticienne et performeuse La Ribot. Elle enchaînera à la Cour d'Honneur du Palais des Papes avec la reprise de « 2008 vallée » en compagnie de Philippe Katerine (24 au 26 juillet) puis direction le festival de la cité de Carcassonne pour Tempo 76 (création 2007) sur une musique de György Ligeti (28 & 29 juillet). Un projet en cours ? « Oui, la réalisation d'un film, une comédie musicale... »

www.mathildemonnier.com